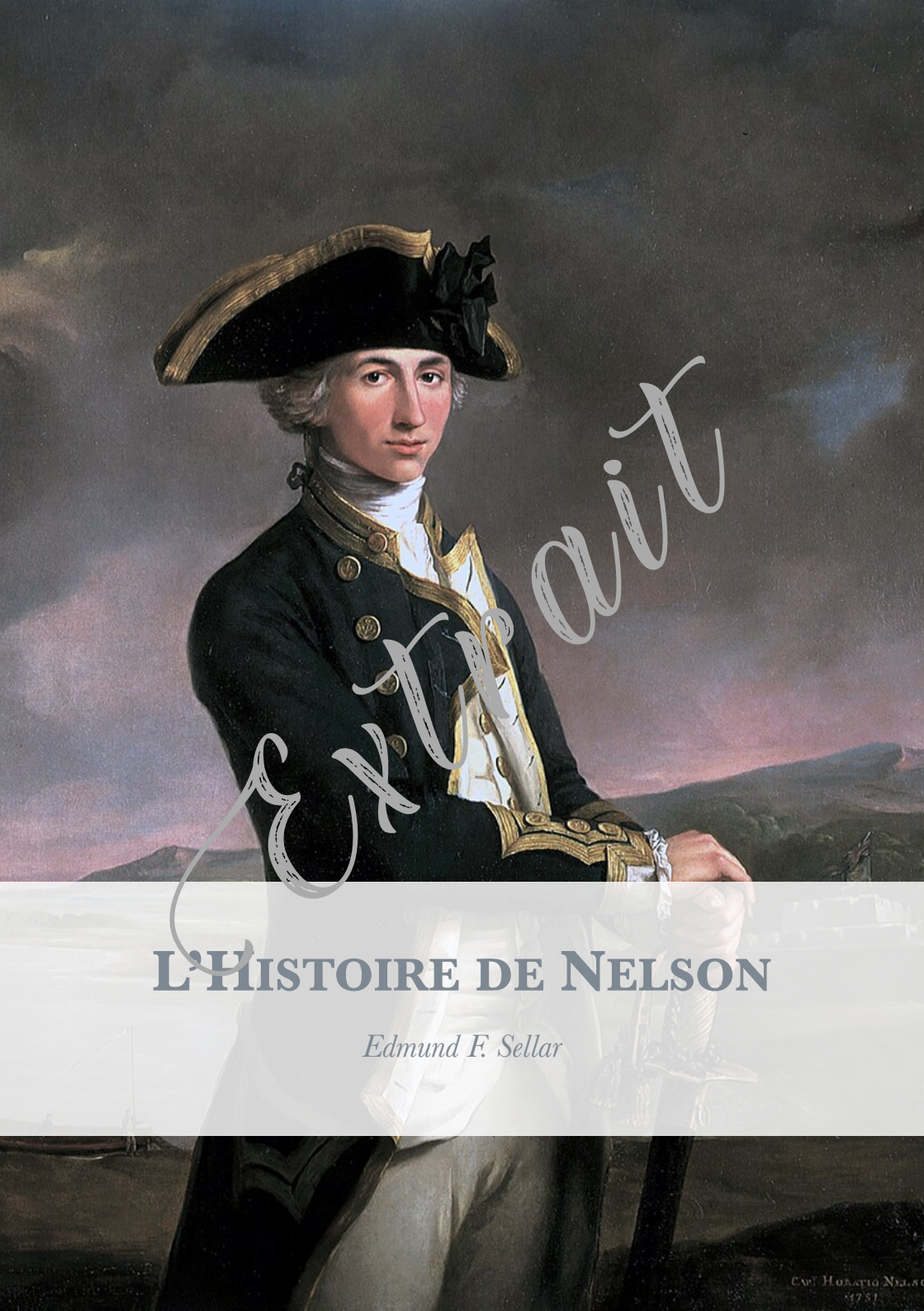


A full-length portrait of Horatio Nelson, 1st Viscount Nelson, in his naval uniform. He is wearing a black bicorne hat with a black ribbon, a dark blue coat with gold buttons and cuffs, and a white cravat. He is standing with his right hand on his hip and his left hand resting on a sword. The background is a dramatic, cloudy sky with a hint of a landscape at the bottom.

L'HISTOIRE DE NELSON

Edmund F. Sellar

Image de couverture : *Portrait de Horatio Nelson* (1781) de John Francis Rigaud.

© Maeva Dauplay – Tous droits réservés

L'histoire de Nelson

PAR EDMUND F. SELLAR

TRADUIT ET ADAPTÉ

PAR MAEVA DAUPLAY



I. L'enfance de Nelson et son entrée dans la marine

Le 29 septembre 1758 naquit Horatio Nelson, le plus grand des héros anglais. Son père était un pasteur de campagne qui vivait à Burnham Thorpe, dans le comté de Norfolk.

Le jeune garçon avait de nombreux frères et sœurs. La famille comptait onze enfants, mais deux seulement vécurent jusqu'à un âge avancé.

Enfant, Horatio était faible et maladif, et il demeura fragile toute sa vie. Même après avoir passé de nombreuses années en mer, il ne parvint jamais tout à fait à se défaire du mal de mer.

Bien qu'il fût un garçon chétif, il n'avait rien d'un garçon mou ou douillet ; dès son plus jeune âge, il manifesta cette intrépidité absolue qui devait, dans les années à venir, lui être si précieuse.

— De la peur, grand-maman ? Je n'ai jamais vu la peur. Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il un jour, alors qu'il était encore tout petit.

Pour élever ses enfants, son père s'en remettait entièrement à leur propre sens de l'honneur, et sur ce point, Horatio ne le déçut jamais.

Un jour, alors qu'il se rendait à l'école à cheval avec son frère et qu'une épaisse couche de neige recouvrait le chemin, William, l'aîné, voulut faire demi-tour : les congères étaient profondes et, par endroits, dangereuses.

— Non, il faut que nous y arrivions si nous le pouvons. Souviens-toi que nous avons donné notre parole, répondit Horatio.

Et son poney et lui poursuivirent leur route tant bien que mal et, après quelques difficultés, arrivèrent sains et saufs au terme de leur voyage.

Une autre fois, alors qu'il était à l'école, il se laissa glisser par une fenêtre à l'aide de draps et cueillit une quantité de poires bien mûres sur l'arbre préféré du directeur. De retour au dortoir, il déposa son butin devant ses camarades, qui avaient souvent convoité ces fruits, mais n'avaient jamais osé y toucher, sachant qu'ils risquaient fort de recevoir une sévère correction.

Le héros refusa pourtant de manger une seule poire, car ce n'était pas la gourmandise qui l'avait poussé à agir avec tant d'audace.

— Je les ai prises, expliqua-t-il, parce que tous les autres garçons avaient peur.

Les années d'école d'Horatio furent de courte durée. Lorsqu'il eut douze ans, l'Espagne attaqua soudainement les îles Falkland, colonie britannique située dans l'extrême sud de l'océan Atlantique, et contraignit les colons anglais à amener leur pavillon en signe de reddition. Cet acte provoqua naturellement une vive colère en Angleterre et, en conséquence, des navires furent aussitôt préparés pour la guerre.

À cette époque, l'Espagne et la France possédaient toutes deux de puissantes flottes, servies par des marins habiles et courageux. La Grande-Bretagne n'était pas encore la puissance maritime qui devait plus tard tout conquérir sur les mers, grâce à Nelson et à ses marins.

Le garçon lui-même désirait partir en mer et, lorsque son oncle, le capitaine Maurice Suckling, reçut le commandement du *Raisonnable*, il le supplia de lui permettre de servir à bord de son navire.

M. Nelson avait toujours dit que, quelle que soit la place que son fils serait appelé à occuper, il gravirait, si possible, tous les échelons jusqu'au sommet. Il écrivit donc à son beau-frère.

« Qu'a donc fait le pauvre Horatio, répondit celui-ci, pour qu'on l'envoie, lui plus que tous les autres, affronter les rigueurs de la mer, alors qu'il est si faible ? »



Son poney et lui continuèrent à avancer péniblement.

Son oncle finit néanmoins par dire qu'il pouvait venir, bien qu'il fût évident qu'il n'approuvait guère le choix de cette profession.

Ainsi, à un âge où les enfants d'aujourd'hui ne sont pas encore entrés au collège, Nelson fit ses adieux à ses leçons et, sans doute à sa grande joie, partit seul rejoindre le *Raisnable*, alors mouillé à Chatham, sur la Medway.

Jamais garçon partant pour l'école pour la première fois n'eut davantage de raisons de se sentir malheureux. Lorsqu'il descendit de la diligence à Chatham, il ne savait où aller ni comment retrouver son navire. Trop timide pour demander son chemin, il errait, se sentant bien seul et misérable, lorsqu'un officier, heureusement, l'aperçut et lui adressa la parole.

Apprenant que ce jeune garçon à l'air désespéré n'était pas un enfant égaré, mais un aspirant qui cherchait son navire, l'officier, qui connaissait le capitaine Suckling, se montra plein de bonté à l'égard d'Horatio. Après lui avoir offert un bon repas, il l'accompagna finalement jusqu'à bord du *Raisnable*, où il s'assura qu'il était en sécurité.

Une autre déception attendait cependant notre héros à son arrivée sur le navire. Son oncle était absent, et personne à bord ne savait quoi que ce soit du jeune Nelson ; personne ne s'attendait même à voir arriver un enfant.

Il lui fallut pourtant bien s'en accommoder, et, avec l'aide d'un vieux marin qui prit pitié de sa solitude, il s'habitua bientôt à sa nouvelle existence. À partir de ce jour et jusqu'à sa mort, à l'exception de quelques rares mois passés à terre, son foyer fut à bord d'un navire.

Nelson n'oublia jamais ces premières heures de misère et de solitude à Chatham. Plus tard, lorsqu'il se souvenait de ses propres débuts douloureux, il veillait toujours à accueillir avec bienveillance tout jeune aspirant qui embarquait pour la première fois sur son navire. Il prenait soin de lui adresser quelques paroles d'encouragement et de conseil, afin que ses premiers pas dans la vie ne fussent pas aussi difficiles et solitaires que les siens.

II. Les premières années de Nelson en mer – Son premier commandement

Avant même que la guerre n'eût réellement commencé, la Grande-Bretagne et l'Espagne parvinrent à un accord, si bien qu'Horatio n'allait pas encore « sentir la poudre ».

Peu de temps après, le *Raisonnable* fut désarmé, et le capitaine Suckling reçut le commandement du *Triumph*, un vaisseau de 74 canons, alors affecté à la garde de la Medway. Son neveu le suivit à bord et y demeura inscrit pendant les deux années qui suivirent. Cependant, pour acquérir de l'expérience dans son métier, il partit, sur le conseil de son oncle, faire une campagne aux Antilles à bord d'un navire marchand. Il s'embarqua comme volontaire et, simple matelot, partagea le dur labeur et la rude existence des hommes du gaillard d'avant.

La vie dans le gaillard d'avant d'un navire marchand était, bien entendu, fort peu confortable, mais elle avait ses avantages. Au bout d'une année passée dans ces conditions, il revint, selon ses propres termes, « marin accompli ».

À son retour sur le *Triumph*, son oncle veilla à ce que son temps ne fût pas perdu et, entre autres tâches, il l'employa sans cesse sur le cotre et la chaloupe. Il devint ainsi non seulement un bon pilote, « sûr de lui au milieu des rochers et des bancs de sable », comme il l'écrivit plus tard, mais apprit en même temps les leçons de la responsabilité et de la confiance en soi.

Peu après, une expédition vers le pôle Nord fut organisée. Bien qu'un ordre eût été donné de ne prendre aucun garçon à bord, Nelson supplia avec tant d'insistance le capitaine Lutwidge,

commandant de l'expédition, de le laisser partir qu'on finit par lui accorder ce qu'il demandait. Il embarqua comme patron de la chaloupe du capitaine, fonction pour laquelle les leçons qu'il avait apprises sur la Medway en maniant les petites embarcations l'avaient parfaitement préparé, malgré son jeune âge.

C'est dans ces mers arctiques que notre héros faillit perdre la vie. Une nuit claire et éclairée par la lune, alors que le navire était prisonnier des glaces, lui et un autre aspirant, armés à eux deux d'un vieux mousquet rouillé, se glissèrent par-dessus le bastingage et s'aventurèrent sur la mer gelée dans l'espoir d'abattre un ours polaire.

Ils durent attendre quelque temps avant d'en apercevoir un, mais enfin un énorme ours blanc apparut.

Le jeune aspirant épaula soigneusement son arme et pressa la détente. Mais le mousquet rata.

— Peu importe ! cria le jeune Horatio. Laissez-moi seulement lui donner un bon coup avec la crosse et nous l'aurons !

Sur ces mots, il s'élança, le fusil levé, bien décidé à affronter l'animal au corps à corps.

Heureusement, à cet instant, le bruit d'un coup de canon tiré depuis le navire vint rompre le silence de la nuit arctique. L'ours, effrayé par la détonation, poussa un grognement de défi, fit demi-tour et s'éloigna lourdement sur la neige gelée.

Lorsque les deux garçons regagnèrent le navire, le capitaine Lutwidge, qui avait assisté à la scène et avait été terriblement inquiet pour leur sécurité, leur adressa de vifs reproches pour cette folle imprudence.

Lorsqu'on lui demanda ce qui lui avait pris, Horatio, avec cette moue des lèvres qui lui était particulière, ne trouva pas d'autre excuse que celle-ci :

— Je voulais tuer l'ours pour pouvoir en rapporter la peau à mon père.

À son retour du pôle, il n'en était pas moins impatient de reprendre du service. À sa propre demande, après avoir passé à peine une journée à terre, il fut transféré sur un petit navire, le *Seahorse*, qui devait faire voile vers les Indes orientales.

– Fin de l'extrait.